

Michèle Picard, maire de Vénissieux

Femme de caractère

Féru d'art, passionnée par les droits des femmes, Michèle Picard s'est pleinement engagée au côté d'André Gerin comme suppléante du député communiste, puis adjointe au maire chargée de la lutte contre la grande pauvreté et de la politique sociale. À 42 ans, elle lui succède à la tête de l'équipe municipale.

Que Michèle fasse de la politique ? D'abord, j'ai été surprise", reconnaît Jeanette Delli-Lulla, sa meilleure amie des années collège. "Mais au fond, ça ne m'étonne pas. Déjà à Elsa-Trioler, Michèle était une bossue. Calme, réservée. Elle possédait une force intérieure et une ouverture culturelle que la plupart des élèves n'avaient pas."

Dans la même classe, Robert Di Ruscio garde le souvenir d'une "Michèle bouillonnante d'énergie mais différemment de nous, en décalage par sa maturité. Elle s'intéressait pour les autres."

Quatrième d'une famille de cinq enfants, Michèle Picard reconnaît aisément ce que sa personnalité doit à son éducation: "Mes parents étaient syndicalistes et chez nous, on parlait et on participait beaucoup. Mon frère aîné faisait de la musique avec ses copains; eux aussi, je les écoutais discuter..."

Intéressée par le monde autour d'elle, la blondinette se présente naturellement à l'élection des délégués de classe dès son entrée en 6^e. Une responsabilité qu'elle cumule vite avec celle de déléguée d'établissement.

Quand Michèle replonge dans son enfance, on entend souffler autour d'elle un vent d'amour et de sérénité. Jeanette en témoigne: "Les Picard habitent dans un lotissement derrière la Rotonde et nous dans une tour. Je me souviens d'une maison ouverte, de parents accueillants. Moi, je n'avais pas le droit de recevoir mes copines. Aller chez eux, c'était une bouffée d'oxygène. Sa fréquentation m'a beaucoup apporté."

L'art en tête

En ces temps-là, la fillette martyrisée ses pieds dans des chaussures de danse et fréquente les Ateliers municipaux d'arts plastiques de Vénissieux: "Déjà toute petite, je dessine, je peins, je fais de la musique. Maintenant encore, je trouve toujours du temps pour cela."

Sera-t-elle éducatrice dans les prisons ou décoratrice d'intérieur? Elle hésite. C'est la conseillère d'orientation qui lui suggère de passer un bac artistique. Elle se présente aux examens d'entrée de plusieurs lycées, qu'elle réussit pour la plupart. Et choisit Jean-Paul Sarrat à Bron, qui l'a acceptée dans sa section "arts appliqués", après une sélection sévère: il y a 32 places mais 400 candidats. Bac F12 en poche, elle présente les concours d'entrée aux Beaux-Arts. Son choix se porte sur Saint-Etienne, qui propose en 3^e année une spécialisation "gravure sur métal". Mais il n'y en aura pas pour elle: "Le diplôme que je préparais a été suspendu après deux ans, car j'étais la seule à l'avoir choisi. Je me suis sentie dupée. Tête de lard, j'ai tout arrêté."

Retour à Lyon. Inscription dans une école d'architecture d'intérieur. Jean-Marc Bernard, jeune ébéniste et sculpteur sur bois, connaît Michèle depuis ces années-là. Fondateur et directeur de l'EDAIC, à Villeur-



PHOTO RAHAMEL BERET

"La politique n'est ni une carrière ni un métier où l'on se bat pour avoir la place. C'est un engagement vis-à-vis des habitants et de son parti"

banne (École de design d'architecture d'intérieur et de conception 3D) Jean-Marc lui voue beaucoup d'affection: "Pour mon épouse et moi, elle est de ces amis que l'on compte sur les doigts d'une main. Nous partageons deux passions: l'art et le plaisir de la discussion culturelle et politique."

"Pourrions, on est loin d'être d'accord sur tout, question art relève Jean-Marc. On n'est pas non plus du même bord politique mais il existe entre nous une continuité intellectuelle qui nous permet d'échanger pendant des heures, sans adrélineine."

À 20 ans, diplômée de décoration d'intérieur, option design, la voilà dans des cabinets d'architecte: "J'ai dessiné tous les 'Halls du papier peint' de France. Tracer les murs, les modules moquettes ou autres, les allées pompier... toujours la même chose. Ça m'a vite ennuyé..." Michèle s'associe avec des voisins dans leur entreprise de sous-traitance bancaire, avec l'objectif de développer son activité artistique. "Un prof nous disait: un créateur doit savoir tout faire, un WC, un soutien-gorge ou la Tour Eiffel. C'est ainsi que j'ai réalisé des plaquettes pour des promoteurs, créé les arbres de la ville de Genas et beaucoup d'autres choses... Quand j'avais moins de commandes, je complétais mon salaire en traitant la nuit les chèques remis par les commerçants."

Pour n'avoir pas su grandir, l'entreprise se fait racheter par un concurrent. "J'ai travaillé avec eux pendant plus de trois ans. Mon poste n'était pas rigolo mais l'après-midi, je continuais à sculpter, à peindre, à faire des objets déco ou créer des luminaires. Sauf que je n'étais plus payée pour ça. "J'ai fait beaucoup de petits boulots, des lycées: agent d'entretien, lingerie, colonies de vacances, stations service. J'ai compté des camions pour la Sécuri-

rit routière. Alors ce travail-là, pourquoi pas? Le choc, c'est de bosser la nuit durant douze heures. Beaucoup de salariés des deux sexes, souvent issues de l'immigration, souvent seules. On vit sur les nerfs. Vous contestez? Voilà la porte. En même temps, j'ai découvert la solidarité d'une équipe."

La suppléante du député

Pas étonnant si elle renforce son engagement politique à Vénissieux dans ces années-là, elle qui avait rejoint le parti communiste en 1989. Sept ans plus tard, la direction du PCF de Vénissieux lui demande d'aller "remonter la section de Saint-Fons": "J'y ai milité avant d'en devenir la secrétaire en 2000. Un rôle qui m'a appris à rassembler, quelle que soit mon opinion sur un tel ou un tel. Un collectif, c'est un enrichissement. Aussi, quand je suis devenue en 2008 adjointe au maire de Vénissieux, je me suis sentie comme un poisson dans l'eau."

Mais revenons en arrière. En 1997, Michèle quitte le monde de la nuit pour rejoindre la cuisine centrale de Vénissieux. "Moi qui ne connaissais que les clients, j'ai découvert le public: familles, directeurs d'école, etc. J'ai beaucoup appris en voyant de très, très près les difficultés dans lesquelles se débattaient beaucoup d'habitants."

Arrivent les élections législatives de 2002. "Michèle Picard était la militante montante dans l'écriture du parti, raconte André Gerin. Avec Christian Serve, responsable de la circonscription pour le PCF, nous lui avons proposé de se présenter à mes côtés comme suppléante."

"André m'impressionnait alors énormément, confia la jeune femme. J'avais peur d'être la potiche. On en a beaucoup discuté, il m'a dit: suis

toi-même, reste ce que tu es. André m'a vraiment laissé de la place, on a formé un bon duo." Un duo qui se reformera pour les élections de 2007, à l'issue desquelles André Gerin sera réélu pour un 4^e mandat.

"Dans cette campagne de 2002, je me suis dépassée. Il m'est difficile d'être exposée comme ça. Me mettre en avant devant les photographes ou les caméras, ça ne me ressemble pas. Suppléante active, j'ai énormément appris dans le combat politique, notamment auprès des salariés en lutte. On ne va pas à leur rencontre en leur disant: coucou c'est moi. Depuis ce temps, s'amuse-t-elle, certains m'ont surnommé La Pasionaria des entreprises."

Se dévotant comme "une femme pugnace, indépendante, en colère contre les injustices", Michèle Picard pourrait aussi être La Pasionaria... tout court. Cinq mois après la liquidation de Saint-Jean Industries, Laurette Joulieu en témoigne. Ex-cariste, ex-secrétaire CGT du comité d'entreprise, cette autre batniste raconte: "Nous avons luté 24 heures sur 24 pour sauver la boîte. Michèle nous a tout de suite soutenus, aidés et même aimés. Elle venait trois ou quatre fois par semaine, le dimanche, la nuit. André Gerin est venu souvent, ses

adjoints aussi. Mais c'est Michèle qui nous a proposé d'aller faire connaître notre lutte dans les conseils de quartier. Tous les anciens, même ceux qui n'étaient pas d'accord avec ses positions, l'ont suivie à 100%. On a perdu mais Michèle reste proche de nous. Elle est mon amie."

Écoute, intelligence et humanisme: voilà d'autres qualités que lui reconnaît Véronique Laboureau. Directrice de Femmes Informations Liaisons, à Saint-Fons, elle a souvent collaboré avec l'adjointe au maire chargée de la lutte contre la grande pauvreté, de la politique sociale, du 3^e âge et des droits des femmes. "Nous travaillons avec beaucoup de partenaires et de financeurs, explique Véronique Laboureau, mais nos contacts avec Vénissieux sont particulièrement riches. Au conseil d'administration du CCAS, nous ne restons pas dans le constat mais essayons de construire des solutions à des situations quasi sans issue."

"La tâche que M^{me} Picard vient d'accepter est loin d'être simple. Mais elle croit à ce qu'elle fait." Pas étonnant que le nouveau maire ait décidé de garder la délégation aux droits des femmes.

M^{me} le Maire

Au fait, comment Michèle Picard veut-elle qu'on l'appelle désormais? "Pas maïresse, c'est horrible! Ni la maire. Je suis M^{me} le Maire. Ma féminité n'est pas une question de vocabulaire; elle se retrouvera au quotidien, dans les choix que je porterai. Dans ma façon de me comporter. Le jour où le seul souci des femmes sera l'appellation de leur fonction, on aura beaucoup avancé."

"Certains me disent: ce mandat n'est pas facile pour une femme. J'entends bien, je sais qu'on va me comparer à André. Mais au début de son mandat, il n'était pas celui qu'il est devenu. À moi aussi, le temps va donner de la patine. Pour autant, je ne serai jamais une André Gerin en jupon. D'ailleurs, je n'en porte pas, des jupons. Je sais par expérience que la fonction politique et les coups qu'on reçoit aident à prendre l'épaisseur. Et croyez-moi, quand je ne suis pas d'accord, je sais le dire."

La démonstration n'a pas tardé. Ceux qui étaient au conseil municipal, samedi, ont déjà compris que "Vénissieux a toujours un pilote". Pilote? Tiens, encore un mot qui n'a pas de féminin. ☺

SYLVIANE CHARPIOT

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT



LCA
S.A.S.

**Menuiserie
Maisons clés en main
Restauration
Aménagement intérieur
Cuisine bois**

**Terrassement
Maçonnerie
Charpente
Couverture
Zinguerie**

LA CONSTRUCTION ARBRESOLOISE
Z.I. sud "La Pontchonnrière" 69210 SAINT-BEL
Tél. : 04 74 17 29 89 - fax 04 74 17 29 88
e-mail : lca-sain-bel@wanadoo.fr